



COSTA DVOREZKY
Zero Gravity

GALERIE
D'ESTE



Swing Purple, 2012
huile sur toile / oil on canvas
152.5 x 132 cm

Inspirées par des acrobates de cirque au cours d'une répétition, les peintures de Costa Dvoretzky de la série Zero Gravity explorent l'expérience de la suspension et du risque. Ces sujets étaient déjà présents dans son travail. Tandis que plus tôt dans sa carrière, les oeuvres avaient un attrait plus sombre, même sinistre, son interprétation de ces thèmes a changé et sa palette s'est adoucie. Ceci est lié au choix des figures, devenues plus éthérées. La représentation de plongeurs a été remplacée par des acrobates de cirque, des voltigeurs. Jamais figés, ils se déplacent nulle part; c'est l'espace qui bouge autour d'eux. L'espace s'articule sur leurs corps, les découpant, juxtaposant leurs éléments selon des niveaux d'intensité variables. Tandis qu'il serait facile de penser que l'artiste peint le mouvement ou essaie de capter les marques du temps, ses personnages semblent débattre d'une autre problématique.

Une trace de peinture laissée par la spatule traverse la toile. Elle coule, formant des lignes de différentes couleurs et se transforme en gouttelettes. Allant à l'encontre de ce trait prononcé et vertical, Dvoretzky sectionne la toile à l'aide de trames en apparence aléatoires. Ces marques rassemblent à des cicatrices, un graffiti sur l'architecture de la peinture. Elles délimitent la surface de l'oeuvre, mais contrastent aussi avec les dégoulinures et les accumulations de peinture. Ces deux systèmes concurrents s'opposent; de temps en temps, ils s'articulent et occupent le même espace.

Les variations d'intensité se répètent au fur et à mesure que la composition se définit, parfois faiblement - comme dans les entailles produites par sa spatule - à d'autres moments, dans les personnages de façon hallucinatoire. Le corps est défini par des lignes fluides et prononcées, ou bien il apparaît flou et estompé. Une sorte de dynamisme est créé à travers ce jeu qui met en relation ces deux pôles contradictoires. Oscillante, la figure humaine provoque une excitation cinématique. Il ne s'agit pas d'un bégaiement mécanique, mais plutôt d'un refrain où toute une séquence d'effets harmoniques peut être mise en évidence. Dans la musique, un tel processus est réalisé dans le temps, mais dans la peinture, celui-ci est aplani et les effets de temps sont éliminés, laissant seulement l'impact de chaque instant sur une surface transformée en composition complexe. La planéité est accentuée par les différentes densités retrouvées dans la peinture qui dégouline et dans l'aspect des personnages, qu'ils soient plus ou moins détaillés.

Les athlètes de cirque sont la démonstration d'une démarche similaire. La gymnastique aérienne joue sur le corps humain, le plaçant dans un état de risque constant. Le corps humain est asymétrique, mais le gymnaste doit trouver le moyen d'arriver à la symétrie, de tordre les lignes et les tendons de son corps dans une série de postures déployées. Oscillant entre deux extrêmes, le corps est d'abord comprimé au point qu'il pourrait s'effondrer et ensuite étiré au risque de casser. Les acrobates ne volent pas dans les airs. Plutôt, ils atteignent un état de suspension où le corps devient une forme absolue qui définit l'espace autour lui : un corps présentant une symétrie parfaite et une grâce géométrique.

-Matthew Purvis
(Traduit par Daisy Lilly Best)

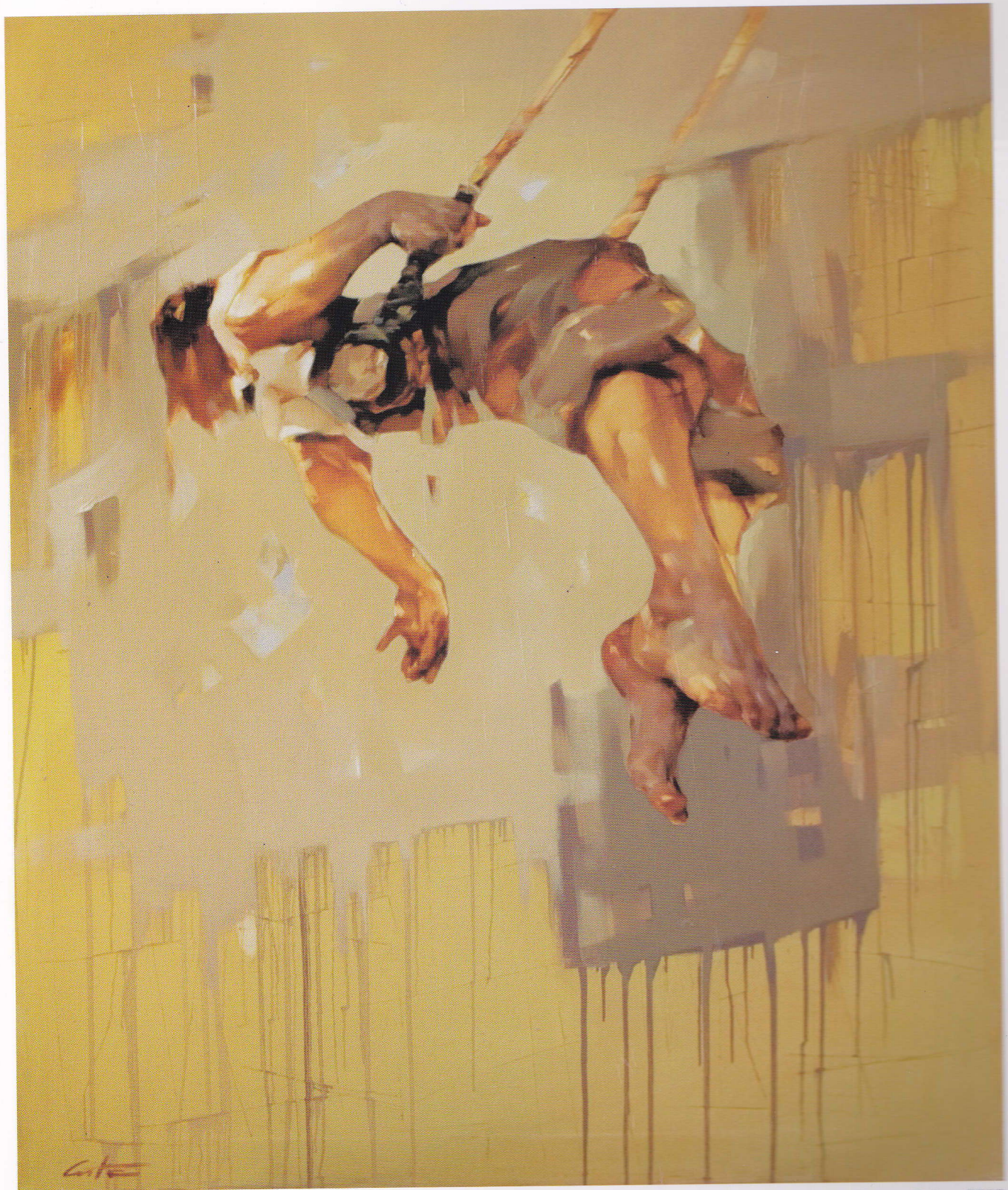
Inspired by viewing a rehearsal by circus performers, Costa Dvoretzky's "Zero Gravity" paintings delve into the experience of suspension and risk. These have been common themes in his work. While earlier in his career his works possessed a dark, even ominous quality, his examination of these themes has altered consistently and his palette has become lighter. This is related to the choice of figures themselves, which have become lighter in a different sense of the word. The divers of years past have now been replaced by circus performers, the nomads of mid-air. Never settling, they never go anywhere; it's space that is moved around them. Space articulates itself upon their bodies, slicing them up, juxtaposing their elements with different levels of intensity. While it is tempting to think that he is painting movement or attempting to capture the marks of time, his figures seem to be working out a more difficult issue.

A swath of paint stretches across the canvas. It trickles in lines of different shades and grows into beads. Moving against this strong vertical pull, Dvoretzky cuts up the canvas in seemingly random patterns. These marks collect like scabs, a graffiti on the architecture of the painting. They demarcate the surface of the work, but also offset the drips and blocks of paint. These are two competing systems of articulation which, at times, occupy the same space, though they never communicate.

The process of varying intensities repeats itself as Dvoretzky's images form, sometimes faint - as in the cuts - at other times in figures with a hallucinatory presence. In some places the body is fabricated with lucid, hard lines, while in others it's blurred and smeared. A kind of animation is created in this play between the two poles of intensification. The figure exudes kinetic excitement as it oscillates. This is not like a mechanical stutter, but closer to a refrain where an entire chain of harmonic effects can be unleashed. In music, such a process would be mapped out over time, but in painting it is flattened and the effects of time are filtered out, leaving only the full impact of each instant in a highly complex state of superimposition. This flatness is accentuated by the different densities in the drops that cascade down and in the weights he gives the figures by allowing them more or less detail.

It is a similar process which we find at work with circus performers. Aerial gymnastics seem organized against the human body, placing it in a state of constant risk. The human body is asymmetric, but a gymnast has to find a means to master symmetry, to twist the lines and sinews of the body into a series of unfolding figures. Oscillating between two extremes, they first compress the body to the point that it could collapse and then stretch it out to the degree where it risks breaking. They don't fly in the air. Rather, they attain a state of suspension where the body becomes an absolute flatness which cuts up the space around it: a body of perfect symmetry and geometrical grace.

-Matthew Purvis



Boy on Swing, 2012
huile sur toile / oil on canvas
152.5 x 127 cm



Swing Pink, 2012
huile sur toile / oil on canvas
152.5 x 127 cm

EXPOSITION

6 - 26 SEPTEMBRE 2012

EXHIBITION

SEPTEMBER 6 - 26, 2012



Rehearsal, 2012
huile sur toile / oil on canvas
142 x 183 cm

**GALERIE
D'ESTE**

1329 AVENUE GREENE, MONTRÉAL (QUÉBEC), H3Z 2A5 T.514.846.1515 WWW.GALERIEESTE.COM